

Association du Souvenir
aux Morts des Armées de Champagne
et à leur Chef, le Général Gouraud

Fondation du Monument aux Morts
des Armées de Champagne
et Ossuaire de Navarin

1914 - 1918

Sièges Sociaux : 38, rue Boileau, 75016 Paris



Le Général GOURAUD
avec son Chef d'Etat Major le Colonel PRETELAT
(STRASBOURG, 22 Novembre 1918)

AVANT PROPOS

Le présent bulletin s'ajoute au bulletin habituel que vous recevrez en juin.

Il a pour but :

1) D'intensifier les contacts entre nous. Le dialogue est essentiel pour la vie de l'Association.

N'hésitez pas à nous communiquer :

— vos témoignages, les souvenirs et photos des anciens de 1914-1918 que vous pourrez recueillir ; nous serons heureux de les publier ;

— vos réactions, vos suggestions pour que ces bulletins soient plus attractifs.

2) De resserrer les liens entre la Fondation et l'Association. Si leurs approches sont différentes, elles ont le même but. La Fondation maintient le Souvenir en entretenant le monument, en le rendant éloquent. L'Association le fait par ses manifestations.

Le bref rappel historique qui suit montre à quel point l'Association et la Fondation, nées d'une même volonté, doivent agir la main dans la main.

RAPPEL HISTORIQUE

Le 23 avril 1923 était créé un comité chargé de poursuivre la réalisation d'un monument consacré à la mémoire des morts des Armées de Champagne.

La première pierre du monument était posée, le 4 novembre de la même année, par le Général GOURAUD, en présence de Monsieur MYRON T. HERRICK, Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique. Le monument était inauguré l'année suivante, le 28 septembre, au milieu d'une foule de 10 000 pèlerins, au premier rang desquels se trouvait le Maréchal JOFFRE.

D'année en année, les pèlerinages se succèdent. L'Association du Souvenir se constitue, le 10 mars 1928, pour assurer la continuité de l'œuvre. Elle a « pour but » de *conserver, d'honorer* et de *rappeler* aux générations futures le souvenir glorieux des Morts français et alliés tombés au champ d'honneur sur le front de Champagne pendant la Grande Guerre (1914-1918), « *d'unir* dans une grande famille morale les pères, mères, veuves, orphelins,

parents et amis des morts des années de Champagne et les anciens combattants ».

Le premier bulletin de l'Association paraît en 1929. L'ossuaire est créé en 1930.

En vue de donner à l'œuvre « toute la sécurité qu'il est possible d'envisager pour l'avenir » si le nombre des adhérents de l'Association devient trop petit, il est créé, en 1933, une Fondation reconnue d'utilité publique.

Le jour de la pose de la première pierre, en 1923, le Général GOURAUD avait évoqué cette « terre de Champagne, restée telle que l'ont faite les batailles, bouleversée, pauvre, nue, mais riche à nos yeux de tout le sang qui l'a abreuvée ».

Pour que son aspect ne soit pas modifié à proximité du monument, la Fondation fait l'acquisition, dans les années 30, de 4 hectares de terrain. Ceux-ci contiennent des tranchées, des sapes et des abris qui ont formé un ensemble de positions des plus disputées au cours de la guerre.

Le point sur la Fondation de Navarin

Ceux qui sont venus au pèlerinage du 21 juillet à Navarin, ceux qui sont passés au monument, depuis, ont pu remarquer les travaux qui ont été exécutés (dans une large mesure grâce à l'aide du Conseil Général de la Marne).

A l'entrée, dans la chapelle, la peinture a été refaite et les parties tachées par l'humidité ont été traitées.

Dans la crypte, le béton a été mis à nu. Deux solutions avaient été envisagées. La première laissait le béton sans peinture, aucune. C'est le cas de l'intérieur du C.N.I.T. à la Défense. Mais, c'était sans compter avec l'âge du monument. A cette époque, les mélanges de béton donnaient des teintes différentes qui apparaissaient d'une manière peu esthétique. Solution abandonnée.

La seconde, hélas plus onéreuse, était de tout enduire d'un produit spécial et d'une peinture nous permettant d'être assurés d'une bonne présentation pendant 15 à 20 ans. Le résultat est à la mesure de nos espoirs.

Par ailleurs, l'étanchéité de la plate-forme a été revue, complétée, vérifiée. Il est certain que ce monument, sur cette crête de Navarin, exposé aux vents souvent violents, au soleil ardent et, hélas, aux mains des prédateurs humains, est une cible difficile à entretenir en parfait état.

Quoi qu'il en soit, nous nous devons, pour tous ceux de la 4^e Armée qui se sont battus en Champagne, pour ceux dont les restes reposent à jamais dans cet ossuaire, de conserver ce monument contre « vents et marées ». C'est un devoir pour nous.

Toutes les générations montantes doivent pouvoir comprendre pourquoi cet ossuaire, doivent pouvoir s'y recueillir et y puiser les forces pour lutter comme ont lutté nos aînés. La France doit rester la France, et Navarin doit rester le témoignage du courage des Français et de leurs alliés. Il reste beaucoup à améliorer pour que l'approche du monument soit facilitée : nous pensons à des parkings pour que les automobilistes, curieux, touristes ou pèlerins puissent s'arrêter. Une étude va être entreprise avec les autorités départementales des Ponts et Chaussées.

Mais, ce n'est pas suffisant, il faut frapper l'imagination des jeunes et des moins jeunes pour qu'ils se rendent compte de ce qu'est réellement un ossuaire, comme à Douaumont, comme à Notre-Dame de Paris. Les restes humains sont choses nobles et doivent inciter au respect : faut-il encore que ceux qui passent devant ces caissons de bétons comprennent ce qu'il y a dedans. Une étude est en cours, et nous en dirons certainement deux mots à la prochaine Assemblée Générale de l'Association.

Un dernier projet, une idée méritent d'être cités. Nous avons, autour du monument, des tranchées qui ont été sauvegardées depuis 1918, soit 75 ans. C'est très rare en France, voire en Europe. C'est un capital de souvenirs que nous n'avons jamais assez mis en valeur. Certes, la végétation a poussé. Faut-il défolier, couper, laisser tel quel ? C'est un travail non exempt de dangers à cause des obus et grenades non éclatés. Il y a de moins en moins de vestiges genre piquets d'acier et barbelés. Les amateurs de souvenirs sont sans-gêne, hélas. Faut-il clôturer cette zone de tranchées ? Faut-il les restaurer un peu pour leur redonner un air voisin de ce qu'elles pouvaient être en 1918 ? C'est un problème difficile à résoudre sans altérer ou déformer...

Aux membres de l'Association de nous faire part de leurs idées sur le sujet. Resteront les moyens matériels et financiers pour les réaliser : c'est une question ardue.

Pour conclure, nous devons dire encore une fois que « notre » Monument Ossuaire de Navarin a un rôle important, passionnant à jouer, non seulement pour la pérennité du souvenir des morts de la 4^e Armée, mais encore pour la Champagne toute entière, donc pour la France.

Jean-Eric PRETELAT
Président de la Fondation

Le mot du Président de l'Association

Une chose frappe celui qui vient à nos pèlerinages, c'est la présence de tous ces drapeaux qui montent une garde d'honneur autour de notre monument dédié aux morts des Armées de Champagne et autour de l'ossuaire qu'il abrite.

Ce sont les drapeaux des Associations de toutes les guerres ultérieures. Ils rendent ainsi hommage à leur aînés de la Grande Guerre.

Les combattants de si nombreuses batailles, les combattants de la Résistance ont droit aussi à notre reconnaissance.

Ainsi, sur ce terrain chargé d'histoire, devant ce monument si émouvant, c'est un hommage aux morts de toutes les guerres combattues par l'Armée française que nous rendons, c'est une manifestation de reconnaissance collective à tous les combattants.

Nous y puisons des forces nouvelles pour continuer la France. Celle-ci ne doit pas se dissoudre dans l'EUROPE qui se construit, mais participer à cette construction avec son génie propre, sa personnalité, ses qualités de courage et de dévouement dont nos aînés ont donné de si glorieux exemples.

Quant au pèlerinage des familles, plus discret, plus intime, il nous conduira en septembre, comme l'an passé, sur les tombes de héros.

Général Ph. GOURAUD

Compte-rendu du Pèlerinage à Navarin du 19 Juillet 1991

A l'appel de l'Association du Souvenir, des anciens de 1914-1918, de 1939-1945, leurs familles, des pèlerins venus de tous les horizons et 90 drapeaux, étaient réunis le 21 juillet 1991 pour honorer les morts de 1914-1914 dont plus de 10 000 reposent dans la crypte de l'Ossuaire de Navarin.

La foule imposante massée devant le monument atteste de la pérennité du Souvenir — temps superbe —. La revue des troupes, le défilé, le dépôt des gerbes, le discours du Général Philippe GOURAUD, puis la messe célébrée par Monseigneur BARDONNE, évêque de Châlons, eurent lieu devant une assemblée recueillie. La 42^e Rainbow U.S. avait délégué, pour la représenter, un détachement avec son emblème et le drapeau des U.S.A.

Après la cérémonie, les officiels allèrent se recueillir et déposer des gerbes aux cimetières militaires de Suippes. Le maire de Suippes offrit un vin d'honneur, et le repas habituel au mess du camp de suippes réunit plus de 400 convives.

Au lieu de reproduire les discours prononcés ce jour-là, nous vous donnons les impressions d'un « jeune » sur cette journée :

« Partis à 8 heures du matin de Versailles, nous n'avons eu aucun mal à rejoindre Navarin à 10 heures grâce à une autoroute dégagée et agréable. La musique était déjà en place. Le Colonel MERY donnait des informations sur Navarin au micro. Pas loin de 1 000 personnes étaient déjà assises en attendant les officiels. Ce qui m'a frappé d'abord, ce sont les 90 drapeaux d'Associations d'anciens combattants, alignés avec dignité le long du Monument en nous faisant face. Puis il y avait les gardes des drapeaux français et américains en tenue de combat. Deux détachements présentaient les armes.

Les officiels sont arrivés à 10 h 30. **Honneurs** aux drapeaux, revue, couronnes de fleurs aux soldats morts sur le front des Armées de Champagne, sonnerie aux morts, rien ne manquait à cette cérémonie officielle, mais aussi de caractère simple et recueilli. On se souvenait des 10 000 morts enterrés là, devant nous, pour la patrie.

Et justement, le Président soulignait dans son allocution, la dérive, de nos jours, des sentiments patriotiques et de cette nécessité qu'il y a à cultiver autour de nous des attitudes de respect vis-à-vis de ceux qui ont combattu pour la patrie et de ceux qui en sont morts.

Pendant le repas, un " poilu " (ils étaient encore 10 au milieu des 380 convives de ce Navarin cru 1991) fit circuler le menu souvenir sur lequel certains d'entre nous ont porté un mot ou une signature.

Tout à coup, je comprenais l'importance de l'événement et je me rendais compte combien il fallait avoir de pudeur et de respect face à ce qu'avait vécu ce jeune engagé de Champagne, qui avait côtoyé l'horreur pendant 4 ans d'une guerre de tranchées impitoyable.

Tout à coup, je me rendais compte que ces journées de commémoration du souvenir constituaient pour lui le point d'ancrage indispensable autour duquel il relisait sa vie. On sentait que cette expérience était trop marquante pour être communiquée, trop intime pour être partagée, mais qu'il faisait bon être là, plusieurs du même bord, pour pouvoir dire pudiquement : on y était. Et moi, bien plus jeune, je ressentais comme un besoin de le voir, de l'entendre, et de vivre une journée avec lui. »

PÈLERINAGE DES FAMILLES

Nous avons fait un référendum auprès des membres de l'Association afin de savoir s'il fallait le supprimer ou le maintenir. La majorité a tranché : *le pèlerinage est maintenu ; mais, jumelé avec celui de Minaucourt. Il a donc eu lieu le 22 septembre 1991.*

Voici l'allocution prononcée par l'Abbé KUHN lors de la Messe du Souvenir à Minaucourt.

« ... Association des Armées de Champagne représentée ici ce matin, et vous tous, chers amis de Minaucourt et de la région, nous voici donc réunis pour célébrer cet anniversaire des combats de Champagne de 1915. C'est déjà loin diraient certains, et pourtant on ne soulignera jamais assez les pages inoubliables qui se sont écrites sur ce terroir ! Que de sacrifices héroïques cela représente ! Quelle somme immense de dons de soi a été accumulée ici. Comme vous faites bien d'organiser ici des cérémonies comme celle-ci. Il y a un devoir de reconnaissance à accomplir envers ces 21 000 jeunes soldats de France qui reposent sur ce terroir après avoir fait le sacrifice de leur vie. Peu de communes ont sur leur sol un tel alignement de tombes militaires : 21 000, quel chiffre impressionnant, un chiffre plus élevé que le nombre total d'habitants de beaucoup de nos villes... oui, " ceux qui sont morts pour la patrie ont droit que sur leur tombe, la foule vienne et prie ". Vous qui habitez sur ces lieux, vous avez reçu cette mission spéciale d'honorer longtemps encore les restes mortels de ceux auxquels vous donnez droit d'asile sur votre terroir. Ils n'ont pas à revendiquer... le droit du titre d'habitant de notre village, noblement, ils l'ont acquis à tout jamais par leur sacrifice suprême. Minaucourt, Beauséjour, cimetière du Pont de Marson, peu de terroirs peuvent s'enorgueillir de pareil titre de gloire...

Dans l'évangile de ce jour, Jésus s'est présenté comme étant le serviteur de tous, au service de tous. Tous ceux qui ont combattu sur ce sol au cours de la guerre, ils sont tombés au service de la France, au service de la paix. Au conseil de révision ne disait-on pas jusqu'ici " bon pour le service " ? Se mettre au service des autres, n'est-ce pas une belle et noble tâche ?...

Il serait peut-être bon que l'on souligne aujourd'hui la valeur du sens du service, la noblesse de l'engagement au service des autres, et cela, sans aller voir d'abord si ça rapporte quelque avantage financier. Le service gratuit, le dévouement gratuit, est-il mis assez en valeur aujourd'hui ? Posons-nous la question. Puissent nos soldats qui se sont donnés entièrement au service qu'il leur a été demandé, puissent nos soldats aider la nouvelle génération à estimer la valeur du service autrement qu'à prix d'argent...

Sans avoir à discuter, tous ces soldats, de quelque nation qu'ils soient, ont fait ce qui leur a été imposé par les circonstances ; leur esprit de solidarité, de dépassement de soi, leur est apparu comme un devoir. Les uns et les autres se sont battus pour que revienne la paix. Tout soldat mobilisé ou de carrière accomplit sa mission pour que règne la paix. Sans doute, les moyens extrêmes employés de part et d'autre font souvent frémir dans leur atrocité... Mais, dans une nation l'on doit se savoir solidaires, ce ne serait que de l'égoïsme, ce ne serait pas noble de se dérober et de laisser les autres défendre sa patrie...

Oui, Seigneur, aide-nous à savoir regarder et apprécier la valeur de ceux qui nous ont précédés. Seigneur, aide-nous à suivre l'exemple de tous ceux qui ont eu le sens du service. Seigneur, aide-nous à te ressembler, toi qui nous a aimés jusque dans ton suprême sacrifice. Amen. »

Abbé KUHN

NOUVELLES DES UNS ET DES AUTRES



de Pierre DURAND

32^{bis} rue Fabvier, 54700 Pont-à-Mousson

a été informé par un ami de nos cérémonies du Souvenir. Il vient d'adhérer à notre Association en souvenir de ses oncles :

Nicolas DURAND, du 167^e RI, tué à l'ennemi devant St-Thomas (Marne), le 25 Septembre 1915 ;

et Pierre DURAND, du 26^e BCP, tué à l'ennemi, le 26 Septembre 1915, à la ferme de Navarin (Marne).

de Madame B. CHEVALIER née RICHARD
à La Seyne (83)

« Je n'ai pas de souvenir de mon père - j'étais la petite dernière - 7 mois lors de son départ en Août 1914. Il a été porté disparu à la Butte de Souain le 6 Octobre 1915.

Merci de m'avoir envoyé les photos du Monument de Navarin.



de Monsieur Ferdinand VIVIÉS
Tarabel - 31570 Lanta

Voici ma photo prise en 1991 devant le Fort de Vaux. « Je suis le dernier survivant de la C^{ie} de la garnison du Fort de Vaux en 1916 ». J'ai 96 ans.

Monsieur Louis HUET

Membre de notre Association, nous a quittés le 20 Octobre 1991, dans sa 94^e année.



Ancien Combattant de 14-18 et 39-45
Chevalier de la Légion d'Honneur
Médaillé Militaire
Croix de Guerre 14-18
Croix du Combattant
Médaillé de Champagne.

Il était notre ami.

Et s'il parlait volontiers de la Guerre 14-18, c'était toujours avec modestie, bien qu'il s'y soit distingué et qu'il y fut blessé et gazé

A la demande de son entourage, il avait écrit en 1984, un petit opuscule destiné aux enfants des écoles : « *Un soldat se souvient* ».

Voici sa conclusion :

La Guerre est un fléau dont les hommes sont responsables. Elle est source de peines, de larmes, de désespoir, de souffrances et de mort.

Pourquoi se tuer ainsi ?

Quel remède y apporter ?

Le seul, à mon humble avis, est l'amour des uns pour les autres : aimons nous les uns les autres.

Louis HUET

Eragny 1984

VEILLÉE DU 11 NOVEMBRE 1991

Comme les années précédentes, l'Association a tenu à être présente à l'Arc de Triomphe de l'Étoile avec son drapeau pour la veillée à la Flamme du Soldat Inconnu.

Notre drapeau était porté par notre fidèle Monsieur GUIMBAL relayé par le jeune Philippe PRETELAT.

Le temps était affreux : pluie fraîche et vent.

Ce relai doit être considéré comme un symbole : les jeunes générations venant, à la suite de leurs aînés, et guidés par eux, rendre un pieux hommage au Soldat Inconnu.



SAINT-ETIENNE-LE-TEMPLE (1918)

NB : Mademoiselle VUILLAUME étant empêchée, nous vous demandons d'adresser désormais votre correspondance au Siège de l'Association, 38, rue Boileau, 75016 PARIS.

CALENDRIER 1992 : dates à retenir

4 Avril 1992 :

l'Association ranime la flamme sous l'Arc de Triomphe à 18 heures.



SUIPPES (1918)

20 ou 27 Septembre 1992 :

Pèlerinage des familles jumelé avec celui de Minaucourt (Cette date sera précisée ultérieurement).



SOMME-TOURBE (1918)

5 Avril 1992 :

Assemblée Générale de l'Association à 9 heures 15, à l'Institution Nationale des Invalides, Salle des Rencontres, 6, Boulevard des Invalides, 75007 PARIS.

5 Avril 1992 :

11 heures, Messe aux Invalides à la mémoire de nos Morts.

19 Juillet 1992 :

Pèlerinage à Navarin.



SUIPPES (1918)